

poésie

De rouge et de blanc

Virginia Pésémapéo Bordeleau

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Mémoire d'encrier reconnaît l'aide financière
du Gouvernement du Canada
par l'entremise du Conseil des Arts du Canada,
du Fonds du livre du Canada
et du Gouvernement du Québec
par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition
de livres, Gestion Sodec.

Mise en page : Virginie Turcotte
Couverture : Étienne Bienvenu
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2012
© 2012 Mémoire d'encrier inc.
Tous droits réservés.

ISBN 978-2-923713-81-6 (Papier)
ISBN 978-2-89712-148-8 (PDF)
ISBN 978-2-89712-149-5 (ePub)
PS8631.E797D4 2012 C841'6 C2012-940400-4
PS9631.E797D4 2012

MÉMOIRE D'ENCRIER

1260, rue Bélanger, bur. 201 • Montréal • Québec • H2S 1H9
Tél. : 514 989 1491
info@memoiredencrier.com • www.memoiredencrier.com

Virginia Pésémapéo Bordeleau

DE ROUGE ET DE BLANC

MÉMOIRE D'ENCRIER

*À Danyka et Emma-Rose,
pour la suite du monde*

PROLOGUE

Au début, il y eut ce tremblement intérieur, un frémissement devant les blessures de la vie ou encore ce mouvement comme une danse lors des moments heureux. Puis l'alphabet est arrivé. Je croyais que je n'y arriverais jamais, seule dans cette classe qui ne savait pas la langue de l'autre. Ensuite les mots sont nés, les phrases, les paragraphes complets jamais dévoilés, toujours cachés.

D'écrire m'aidait à respirer, traduire pour moi seule ce besoin d'aller au-delà du quotidien parfois si lourd et dense. Plus tard le sujet de mon peuple relégué dans des réserves, ce souverain premier de ces immenses territoires, m'a prise comme un vent violent avant l'orage. Les gens que j'aime, sœurs et frères, la douleur pour celles et ceux qui partent, l'injustice pour l'oubli

des femmes devant l'histoire partagée avec mon amie, la regrettée Hélène Pedneault. Voir plus loin, voir ce que je ne connais pas encore.

Mais d'abord pour ma mère :

Le vent hulule au faite des bouleaux, leur écorce frétille au fouet des flocons drus. Le froid entre dans ma poitrine, la neige déposée par strates dans ma vie. Je me souviens, ma mère, de ta peur de ce qui adviendrait de la pierre précieuse de ton sein, la première, bien-aimée de ton homme.

Tu m'as greffé tes doigts de fée, tes fils de couleurs sur le cuir des bêtes, ta tendresse pour les petites choses, les chats, les chiens à nourrir. Les prières sur les dépouilles à dépecer, pour le don de leur souffle, pour la survie de ta famille.

— *Migwech, kiti migwech*, disais-tu.

Sur le lac gelé, je marche encore avec les raquettes de *moushoum* Isaac, tes mocassins rythment l'élan de mon pas, les pieds au chaud de ton amour. Je n'ai pas entendu les appels des chimères de l'eau de feu, dans le cristal du matin, annonçant les défaites.

Ensuite pour mon père :

Tu m'as laissé, sertis dans l'ambre de mon œil,

ces feuillages ou ces algues des marais qui frissonnent au moindre mouvement du ventre ou du cœur en déroute. L'héritage de ta main aux lignes bleuies par le gel et les chantiers des jours, animée par l'ivresse de sculpter la vie dans la glaise des amours.

J'irai au pays de tes sources, revivre avec toi la solitude des bois à l'ample pouvoir de purifier les relents des souffrances qui scient en deux. Tu m'as laissé ces traits sur le papier, ces envies de signer en rouge la trame de ce qui n'existe pas ou qui naît au hasard des coups de pinceaux.

Derrière moi, souvent, j'entendais ton soupir, après des heures de silence à regarder la toile se définir sous mes efforts. Tu as dit :

— Moi aussi, j'aurais aimé...

Ne regrette pas, mon père, ce que tu n'as pas accompli. Nous mènerons pour toi, les travaux à finir et calmerons l'esprit inquiet des ancêtres.

Et parfois, j'ai rêvé d'une époque de silence pour les mots affamés de naître, ces phrases qui poussaient comme du chiendent, des périodes de calme pour la violence de ces couleurs qui me rescapent pourtant de mon tourment. Ils ont toujours été là, comme des gardiens familiers,

des totems debout sur mon passage, exigeants
mais fidèles au frisson qui agite mon âme.

Virginia Pésémapéo Bordeleau

Je suis le choc de deux cultures,
la blanche de béton et de fer,
la rouge de plumes, de fourrures
et de cuir tanné à l'odeur âcre
du bois qui fume.

Je suis d'une race dépossessionnée
et d'une race à la recherche d'un pays.

Je suis d'un homme coureur des bois
que les Indiens nommaient Abitibi
à la parole haute et claire.

Je suis d'une femme
que l'on appela sauvagesse
à unique langage
et au silence lourd
face à son identité perdue.

Je suis de pauvreté et de baloney,
de castor rôti et de bannique,
de bière, de mauvais vin
et de tisanes magiques.

Je suis de vieux langages rythmés
au son des tambours tendus de peau.
Je suis de langages doux
chargés de confidences.

Je suis aussi de joual savoureux
et de belle langue française,
parfois fourchue,
souvent de belle franchise.

Je suis de mélopées,
de danses ancestrales,
de folklore et de sets carrés.

Je suis de légendes
dont les dieux étaient des ours.
Je suis de guignolée
et de diable à odeur de soufre.

Je suis de mocassins sur la neige
et de bottes de pimp trouées,
de muskeg et d'asphalte noir.

Je suis de longues randonnées,
d'expéditions de chasse
et de voyages organisés.

Je suis de grands éclats de joie,
de sagesse séculaire,
de plaisir et de douleur.

Je suis de promiscuité,
de trois enfants par lit.
Je suis de fierté farouche,
de confort et d'indifférence.

Je suis de demi-frères suicidés
dans leur silence des réserves.
Je suis de demi-frères criards
qui veulent et la chèvre et le chou.
Je suis de deux races en mal de vivre,
de leur incapacité à se rejoindre.

Je suis le pont entre deux peuples
qu'un accident de parcours
a tendu au-dessus d'un précipice.

Je suis riche de différences,
marquée au fer du paradoxe.
Je suis de blanche et de rouge lignée.

MA RACE MÈRE

Ma race mère,
immobile statue,
immense comme montagne,
lourdes assises dans la terre.

Je dessine
ton immobilité ;
je la sculpte de ton silence
ainsi que dans la pierre.

Ma race mère,
monolithe figé,
haute et dure comme *obélisque*,
tu traces en moi *odalisque*,
le chemin rouge de ta mémoire.

FEMME TERRE

À l'aube, tranquille,
je regarde le troupeau qui passe,
s'arrête.
S'installe le ravage d'originaux,
des milliers de sabots me piétinent,
des milliers de pas m'encerclent,
je tremble,
la brume évanescence
m'entoure,
l'épervier, là-haut, plane.
Son cri se plante à ma gorge,
bâton de prière auquel je m'accroche
des paroles naissent :
toi, qui es aux cieux,
aie pitié de moi.
Nous, qui sommes éternels,
que deviendrons-nous ?
Les collines aux épaules de femmes,
le dôme des arbres,
sur chaque feuille qui pousse,
j'écris une prière.

À l'aurore
les forêts escaladent le dos des montagnes.
Tête renversée, jambes ouvertes,
la coupole du jour me libère.
Doucement, je referme les bras,
tendrement, je me berce.
Tous ces enfants sacrifiés,
les miens, ceux des autres,
prennent racine à mon ventre,
et les larmes montent en sève
éclatant de bouquets d'oiseaux qui s'envolent.

Vers midi,
des blessures ouvertes
coulent.
J'y trempe mes pinceaux
que définissent les ombres noires
sur la fibre blanche ;
en marche arrière, elle devient coton
dont je calfeutre le flot rouge.
Ne parlez pas.
Je suis toute à elles,
irriguée par les eaux vivantes.
Les couleurs hurlent en échos écarlates,
transperçant la terre
et leur éclat se perd dans les étoiles.

DANS LA COLLECTION POÉSIE

- Davertige, *Anthologie secrète*
Hédi Bouraoui, *Struga* suivi de *Margelle d'un festival*
Georges Castera, Lyonel Trouillot et al., *Anthologie de la littérature haïtienne. Un siècle de poésie. 1901-2001.*
Anthony Lespès, *Les clefs de la lumière*
Léon Laleau, *Musique nègre*
Laure Morali, *La terre cet animal*
Yanick Jean, *La fidélité non plus*
Jacques Roumain, *Bois d'ébène* suivi de *Madrid*
Roussan Camille, *Assaut à la nuit*
Alain Mabanckou, *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre* précédé de *Lettre ouverte à ceux qui tuent la poésie*
Raymond Chassagne, *Carnet de bord*
Franz Benjamin, *Dits d'errance*
Joubert Satyre, *Coup de poing au soleil*
Khireddine Mourad, *Chant à l'Indien*
Rodney Saint-Éloi, *J'ai un arbre dans ma pirogue*
Roger Dorsinville, *Pour célébrer la terre* suivi de *Poétique de l'exil*
Carl Brouard, *Anthologie secrète*
Louis-Philippe Dalembert, *Poème pour accompagner l'absence*

Willems Édouard, *Plaies intérimaires*
Serge Lamothe, *Tu n'as que ce sang*
Valérie Thibault, *La déroutée*
Gary Klang, *Il est grand temps de rallumer les étoiles*
Georges Castera, *Bow !*
Anthony Phelps, *Mon pays que voici*
Gérald Bloncourt, *Dialogue au bout des vagues*
Frankétienne, *Anthologie secrète*
Mona Latif-Ghattas, *Les chants modernes au bien-aimé*
Ida Faubert, *Anthologie secrète*
Roger Toumson, *Estuaires*
Ernest Pépin, *Dit de la roche gravée*
Max Jeanne, *Phare à palabres. Poéreportage*
Marie-Célie Agnant, *Et puis parfois quelquefois...*
Joséphine Bacon, *Bâtons à message · Tshissinuatshitakana*
Gary Klang, *Toute terre est prison*
Makenzy Orcel, *À l'aube des traversées et autres poèmes*
Louis-Michel Lemonde, *Tombeau de Pauline Julien*
Franz Benjamin, *Vingt-quatre heures dans la vie d'une nuit*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Au pied de mon orgueil*
Ouanessa Younsi, *Prendre langue*
Rodney Saint-Éloi, *Récitatif au pays des ombres*
Michel X Côté, *La cafétéria du Pentagone*
Georges Castera, *Les cinq lettres*

Gary Klang, *Ex-île*
Georges Castera, *Gout pa gout*
Raymond Chassagne, *Éloge du paladin*
Violaine Forest, *Magnificat*
Natasha Kanapé Fontaine, *N'entre pas dans mon âme avec
tes chaussures*
Magloire Saint-Aude, *Anthologie secrète*
Jean Désy, *Chez les ours*
James Noël, *Le pyromane adolescent*
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete
mushuat*
Abdourahman A. Waberi, *Les nomades, mes frères, vont
boire à la grande ourse*
Louis-Karl Picard-Siouï, *Les grandes absences*
Ouanessa Younsi, *Emprunter aux oiseaux*
Natasha Kanapé Fontaine, *Manifeste Assi*
Jean Morisset, *Chant pour Haïti, Poèmes en transhumance
demandant grâce pour leur existence*
Laure Morali, *Orange sanguine*
Jackie Kay (trad. Caroline Ziane), *Carnets d'adoption*
Jean-Claude Charles, *Négociations*

Jean Sioui, *Mon couteau croche*
Samian, *La plume d'aigle*
Jean Désy et Normand Génois, *Bras-du-Nord*
Rodney Saint-Éloi, *Je suis la fille du baobab brûlé*
Hyam Yared, *Naître si mourir*
Julien Delmaire, *Rose-Pirogue*
Isabelle Duval · Ouanessa Younsi (dir.), *Femmes rapaillées*
Natasha Kanapé Fontaine, *Bleuets et abricots*
Alain Mabanckou, *Congo*
Pierre Emmanuel, *Poèmes de la Résistance*
Rita Joe, *Nous sommes les rêveurs*
Serge Lamothe, *Ma terre est un fond d'océan*
Flavia Garcia, *Partir ou mourir un peu plus loin*
Chloé LaDuchesse, *Furies*
Katherena Vermette (trad. Hélène Lépine), *Ballades
d'amour du North End*

De rouge et de blanc

Virginia Pésémapéo Bordeleau

*Je suis le choc de deux cultures,
la blanche de béton et de fer,
la rouge de plumes, de fourrures
et de cuir tanné à l'odeur âcre
de bois qui fume.*

Frémissement à la rencontre de l'autre. De rouge, de blanc, ou de toute autre identité métisse, qu'importe quand la tendresse est redonnée au père, à la sœur et à l'amie. Exigence, rébellion, conciliation avec soi dans le corps divisé: seule la poésie sait rassembler le langage des fragments.

Métisse crie, Virginia Pésémapéo Bordeleau est peintre et romancière. Elle a publié chez Mémoire d'encrier les romans *L'amant du lac* (2013) et *L'enfant hiver* (2014).